

Des médecins décrivent les « atrocités effroyables » commises à Gaza

Description

Par Kyle Anzalone et Will Porter, le 20 mars 2024



Des personnes en deuil prient à côté des corps d'hommes palestiniens issus de divers clans et factions, qui assuraient la sécurité des convois d'aide à Gaza, après avoir été tués lors d'une frappe israélienne, dans la ville de Gaza, le 20 mars 2024. (Reuters)

Un groupe de quatre médecins spécialisés dans les soins intensifs, qui se sont rendus récemment à Gaza, ont parlé, lors d'une table ronde des Nations Unies, des horreurs dont ils ont été témoins dans la bande de Gaza assiégée. Les médecins ont décrit de multiples crimes de guerre, des blessures horribles infligées à des enfants, des enfants mourant de blessures qui auraient pu être soignées, et une pénurie de fournitures si grave que de jeunes patients meurent sur le sol des hôpitaux sans anesthésie pour soulager leurs souffrances.

S'adressant aux Nations Unies mardi, quatre médecins français, américains et britanniques ont [décrit les conditions désastreuses](#) qui régnaient à Gaza. « J'ai vu des choses que je ne me serais jamais attendu à voir dans un établissement de santé », a déclaré le Dr Nick Maynard au groupe d'experts.

M. Maynard a déclaré que les forces israéliennes bombardaient Gaza sans discernement et attaquaient intentionnellement les établissements de santé, notant que certains médias avaient repris sans esprit critique l'affirmation de Tel-Aviv selon laquelle il ciblait soigneusement le Hamas. « Je tiens à dissiper certains récits émanant des Israéliens, et de certains médias », qui affirment que les bombardements « ne visent que le Hamas ».

« Je peux certainement témoigner, comme tout médecin qui s'est rendu sur le terrain à Gaza ces derniers mois, et dissiper cette idée avec une certitude absolue », a-t-il poursuivi. « Il y a des bombardements massifs et aveugles qui tuent des milliers de civils et qui visent très clairement les établissements de santé et le personnel soignant. »

Le récit de première main de M. Maynard est [étayé](#) par des sources israéliennes et américaines. La Maison Blanche sait depuis plusieurs mois que Tel-Aviv bombarde des cibles à Gaza sans que des « renseignements solides » n'indiquent une quelconque valeur militaire. Le président Biden a lui-même qualifié l'assaut israélien d'« aveugle », tandis que le magazine +972, basé à Tel-Aviv, a détaillé les frappes intentionnelles d'Israël sur des « [cibles de pouvoir](#) » civiles dans ce qu'il a appelé une « usine à assassinats ».

Le Dr Zaher Sahloul a expliqué les conséquences des bombardements aveugles sur les civils de Gaza. « Le nombre d'enfants tués s'élève à 13 000 ou plus. Cela signifie qu'un enfant sur 100 a été tué à Gaza, et c'est un chiffre astronomique ; l'équivalent aux États-Unis serait un demi-million d'enfants », a-t-il déclaré.

« Sur les 70 000 personnes blessées, la moitié présente des blessures modérées à graves. Cela signifie qu'elles souffriront d'un certain type de handicap pour le reste de leur vie », a poursuivi M. Sahloul, avant d'ajouter que ces chiffres étaient probablement en deçà de la réalité.

Le docteur Thaer Ahmad a déclaré qu'il prodiguait des soins aux blessés palestiniens à l'hôpital Nasser de Khan Younis avant que les forces israéliennes n'encerclent, ne perquisitionnent et ne mettent hors d'usage le centre médical. Il a indiqué que l'aide ne pouvait pas entrer dans la bande de Gaza et que les médecins n'avaient pas les médicaments nécessaires pour traiter les patients.

L'extrême pénurie de matériel médical a contraint les médecins à prendre des « décisions impossibles » dans les établissements de santé de Gaza, qui sont à l'extrême, a déclaré le Dr Amber Alayyan au groupe d'experts de l'ONU. Les responsables des hôpitaux « doivent choisir s'il faut remplir la salle d'opération, l'unité de soins intensifs ou la salle d'urgence ». Elle a ajouté : « C'est là que les médecins sont confrontés à des décisions horribles : ils doivent intuber et amputer des enfants et des adultes sans anesthésie dans les salles d'urgence. Cette situation s'explique en partie par le manque de médicaments. »

Parfois, les pénuries sont si graves que les hôpitaux n'ont pas de morphine ou d'antibiotiques pendant que les médecins lavent leurs gants de chirurgie.

M. Maynard a expliqué l'impact de l'aide limitée apportée à une fillette palestinienne. « Une enfant que je n'oublierai jamais avait été brisée à un point tel qu'on pouvait voir les os de son visage. Nous savions qu'elle n'avait aucune chance de survivre à cela », a-t-il déclaré. « Mais il n'y avait pas de morphine à lui donner. Alors, non seulement elle allait mourir, mais elle allait mourir dans d'atroces souffrances ».

Le médecin poursuit : « Et ce qui est encore pire, c'est qu'il n'y avait aucun endroit où elle pouvait aller mourir, alors on l'a laissée mourir sur le sol du service des urgences. Et ce n'est qu'une histoire ; nous avons tous vu de nombreuses histoires de ce genre ».

Depuis le 7 octobre, Israël impose des restrictions sévères à l'acheminement de l'aide à Gaza. Alors que l'administration Biden affirme faire pression sur Tel-Aviv pour qu'il assouplisse son blocus, moins de 100 camions d'aide sont entrés à Gaza chaque jour ces dernières semaines, contre 200 en janvier et 500 en septembre. La Maison-Blanche a refusé d'utiliser son influence considérable sur Tel-Aviv pour persuader Israël d'autoriser une plus grande quantité d'aide dans la bande de Gaza et a refusé de conditionner l'aide militaire américaine future à cette demande.

Les médecins ont expliqué que les efforts de Washington pour soulager la crise humanitaire seraient inefficaces, affirmant que la véritable question était celle des problèmes de distribution qui

ne pourraient être résolus qu'avec la fin des combats. En outre, ils ont souligné les multiples attaques israéliennes contre les livraisons d'aide à Gaza, y compris le [massacre](#) du 29 février qui a fait plus de 100 morts parmi les Palestiniens.

M. Maynard a poursuivi en avertissant qu'une attaque contre Rafah aurait des conséquences dévastatrices pour les 1,5 million d'habitants de la ville. « Le nombre de morts que nous verrons sera vraiment apocalyptique », a-t-il déclaré. « Et bien sûr, comme nous le voyons, on leur dira d'évacuer et de se rendre dans un endroit sûr, et il n'y a, comme nous l'avons entendu, aucun endroit sûr où aller. »

Source : [Defend Democracy Press](#)

Traduction ED pour l'Agence Média Palestine

date créée
2024/03/26